

sa vie, les classes élémentaires, la philosophie, la littérature, les sciences profanes, la vie publique dans la paroisse, dans le journalisme, dans les réunions; il exhorte à travailler avec jugement.

Est-il timide le Pape? Recule-t-il? Perd-il courage? Déprécie-t-il les prêtres qui s'adonnent à la science, au journalisme, aux conférences? Au contraire, il se met à leur tête comme un guide, il veut qu'on travaille! Prenons modèle sur le Pape! Ah! si l'*Ubi Petrus ibi Ecclesia* était vraiment appliqué avec constance, et pas seulement pour mortifier ceux qui font leur devoir, mais qui, en le faisant, encourent naturellement les reproches de qui a intérêt à ignorer le sien!

L'heure est triste, sombre, noire, non seulement par ce qui se passe dans notre camp si faible et, par certains côtés, si couard, mais encore plus par le spectacle qu'offre l'Italie. Nous en sommes à ce point que les types sur lesquels les Italiens sont invités à se modeler sont Crispi pour les uns, Cavallotti pour les autres; Crispi et Cavallotti, égaux dans le manque de foi, égaux dans leurs théories morales; Crispi, l'auteur des lois d'exception pour la Sicile, et Cavallotti qui avait donné toute sa confiance à Rudini qui fit cadeau à l'Italie des états de siège; Crispi le malheureux, Crispi, l'auteur de la honte et des hécatombes africaines, Crispi et Cavallotti aussi autoritaires, aussi violents l'un que l'autre.

* *

La *Tribuna* en est arrivée à cette énormité d'imprimer sous un portrait de Crispi: "Cet homme est la conscience italienne!" Nous constatons avec une douleur profonde que le libéralisme révolutionnaire a réduit l'Italie à cette alternative de choisir entre Crispi et Cavallotti, entre l'honnêteté de l'un et l'honnêteté de l'autre, entre les femmes de l'un et les amantes de l'autre, entre la mégalomanie et la vanité, entre la folie de l'homme qui sacrifie par milliers les victimes humaines et les préjugés de l'individu qui, tout prêt à immoler les autres à un caprice, s'immole lui-même. Voilà dans quelle fosse est descendue la patrie d'une immense légion de grands hommes, la terre des Pontifes, la maîtresse de la civilisation. Italie, Italie, qu'elle est triste l'heure que nous traversons: Ce cri de protestation, il monte en rugissant des tombes étrusques et latines, des hypogées des martyrs, des écoles, des temples. Cette clameur monte du sein de l'Italie jusqu'au-dessus des Apennins, pendant que le sol s'abaisse et que les trois mers se précipitent pour submerger la patrie de Colomb et d'Amerigo Vespucci. Seuls l'Etna et le Vésuve fument et veillent, torches funèbres sur la pauvre ensevelie: L'heure est triste!

Le gouvernement qui aurait dû se choisir un chemin à lui, a choisi Crispi, et c'est Crispi qu'il offre avec amour aux Italiens comme modèle des citoyens honnêtes. Catholiques, que cet avilissement nous fasse mieux connaître la perversité intime de ce libéralisme révolutionnaire. Qu'il nous anime dans l'action constante et généreuse qui veut appliquer les bienfaits de la religion à un peuple trahi avec une si lamentable perversité. Entourons